



Rencontre avec Anne Brouillard autour de son album *Killiok*.

Lorsque vous étiez enfant, vous souhaitiez devenir conductrice de train ou gardienne de chats. Comment en êtes-vous venue à créer des livres pour enfants ?

Dans la liste des éventuels métiers que j'envisageais, il y avait tout de même aussi illustratrice.

Enfant, je dessinais beaucoup, cela me semblait tout naturel. Tout le monde dessinait et bricolait à la maison. Le dessin faisait partie de mes jeux.

C'est peut-être pour ça que je ne le voyais pas comme un futur métier.

Quand je me suis approchée de l'âge du choix des études, j'ai pensé faire institutrice maternelle.

J'avais déjà le projet de faire des albums (mon travail de fin de secondaire avait comme sujet la littérature de jeunesse), mais ça ne ressemblait



pas à un métier qui me permettrait une indépendance financière.

Je faisais aussi de la musique et des tas d'autres choses. J'avais un bon rapport aux enfants.

Mais quand je suis allée dans les écoles maternelles, j'ai compris mon erreur : ce n'était pas juste quelques enfants, quelques heures dans la journée... J'ai eu l'impression de vivre un cauchemar !

J'ai réalisé que j'avais un besoin de solitude essentiel.

Alors, après un an, j'ai opté pour des études d'illustration, ça me semblait beaucoup plus adapté à mon tempérament.

Je suis toujours passionnée par les trains et aurais certainement aimé les conduire, mais le dessin et les histoires ont pris le dessus.

l'école des loisirs Pastel

Killiok - Anne Brouillard

Pour les chats, ils ont toujours été très présents dans ma vie.

Je m'occupais régulièrement de ceux d'amis partis en voyage avant qu'une petite chatte adorable ne s'impose chez moi.

Mais est-ce nous qui gardons les chats ou les chats qui veillent sur nous ?

Que lisiez-vous enfant ? Qu'aimiez-vous faire ?

Ça dépend à quel âge... Il y avait beaucoup de livres à la maison. Des albums, des bandes dessinées, des romans... de tout !

Mes parents et mes trois grandes sœurs lisaient beaucoup. Comme pour le dessin, j'étais en quelque sorte plongée dedans naturellement.

Mais je ne lisais pas vite. Du coup, je n'ai pas « dévoré » les livres comme certains enfants peuvent le faire. J'étais un peu sélective.

Pour les albums, j'en citerai deux : *Alexandre et la souris magique* de Martha Sanders et Philippe Fix et *Simp, le boulet de canon* de John Burningham.

Et pour les romans, j'ai adoré la série des *Tony* par Huguette Carrière et tous les livres de la collection « Bibliothèque internationale » chez Nathan (où ont été publiés les premiers *Moumines* en français).

Mais, surtout, quand j'étais enfant, je jouais. Comme je l'ai déjà dit, le dessin était inclus dans les jeux.

Par exemple, je construisais des maisons en lego, puis je les dessinais sous tous les angles. Je dessinais aussi les plans de ces maisons.

Avec une de mes sœurs, on jouait à l'école. Nos élèves étaient tous les animaux en peluche et poupées de la maison.

On avait au moins cinquante élèves.

On leur fabriquait à chacun un cahier (relié, avec

couverture) et on prenait leur patte ou leur main pour les faire écrire. Chaque élève avait une écriture différente en lien avec son caractère.

Et le jour des photos à l'école, on dessinait chaque peluche et chaque poupée...

Nos jeux se prolongeaient de jour en jour.

On fabriquait aussi des poupées en papier, leur chambre, l'autobus qui les emmène à l'école...

Nos jeux pouvaient durer vraiment très longtemps.



Killiok est un chat plutôt singulier. Il est très calme, intelligent, et il se satisfait des petits plaisirs quotidiens, comme boire un café au bord du lac. Comment est né ce personnage ? Y aurait-il

une ressemblance avec *Les Moumines* de Tove Jansson ?

Certainement, Killiok est de famille avec les *Moumines* de Tove Jansson.

J'ai l'impression d'avoir associé inconsciemment deux personnages de mes lectures d'enfance : *Moumines* et *Simp, la petite chienne noire* dans *Simp, le boulet de canon* de John Burningham.

En tant que personnage, Killiok a tout un parcours, une évolution. Il apparaît dans des albums très anciens. La première fois, dans la courte histoire sans texte « Temps de chien » extraite de l'album *Petites Histoires* (éd. Syros)





Puis on le voit dans *Cartes Postales* et dans *Promenade au bord de l'eau* (éd. du Sorbier).

Dans *Promenade au bord de l'eau* (éd. du Sorbier), un album sans texte, il traverse tout le livre en marchant sur ses quatre pattes.

Pareil dans *Le Grand Murmure* (éd. Milan), il passe en fond dans toutes les images. C'est dans cet album-là qu'il prend le nom de Kiliok sur les pages de garde, mais avec un seul « l ».

En écrivant son nom pour *La Grande Forêt*, je n'ai pas vérifié l'orthographe, et j'en ai mis deux...

C'est dans une exposition un peu spéciale, en trois dimensions, *Comme un livre* et dans l'album *La terre tourne* qu'il prend plus d'importance et d'existence.

Mais je n'ai pas fini de le découvrir.

Il y a quelque chose de particulier chez Kiliok qui nous ramène à nous-mêmes, nous permet de faire des erreurs et de n'avoir aucun compte à rendre avec le temps qui passe.

On a le droit de ne rien faire de spécial, juste vivre.

Grâce à une habile utilisation des couleurs créant des effets de lumière et toute une variété de nuances, le paysage se découvre d'une manière subtile. Pouvez-vous nous en dire davantage sur la technique utilisée ?

Dans *Killiook* (et tous les albums qui ont à voir avec *Le Pays des Chintiens*), la technique utilisée est de l'encre et du crayon de couleur.

De l'encre à la plume pour les traits et au pinceau pour les couleurs et les lumières, en couches superposées.

Et le crayon de couleur, en dessous des couches d'encre, pour donner des matières en plus de la couleur.

Mais c'est une technique qui évolue sans arrêt. J'ai utilisé de la peinture à l'œuf pendant des années dans de nombreux albums et je l'utilise encore occasionnellement.



Dans *Killiook*, la nature joue un rôle fondamental. Quelle est votre relation avec la nature et comment vous inspire-t-elle ?

Je ne peux pas me dissocier de la nature.

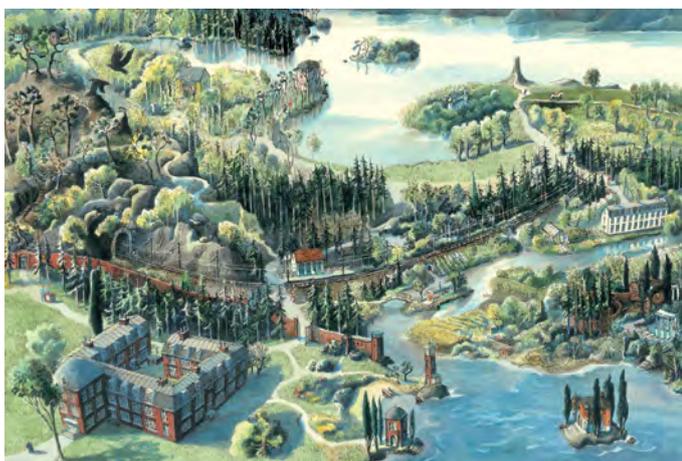
Je crois que nous, les êtres humains, faisons partie de la nature, même si nous avons tendance à l'oublier (pour notre grand malheur).

J'ai l'impression d'être un peu de matière de toute cette matière, eau, air, terre... et d'en avoir besoin au point que si j'en étais privée, j'en mourrais, en tout cas en partie.



© Anne Brouillard.

Sentir le vent, le chaud, le froid, l'humidité, se glisser dans l'eau glaciale d'un lac, se coucher sur un rocher chauffé par le soleil, traverser la forêt la nuit, marcher sous la pluie, espionner les animaux, se sentir disparaître contre un arbre, rester immobile à en devenir rocher... tout ça, c'est la vie, c'est beau, c'est le réel.



Vous avez dit qu'une autre inspiration pour vos livres était le pays natal de votre mère, la Suède. Comment vous inspire-t-elle ?

Le lac au bord duquel habite Killiok, les pins tordus, les bouleaux vibrants dans le vent et la lumière, les rochers, la bruyère, toute la grande forêt... sont directement inspirés de la Suède, du Kroppefjäll dans le Dalsland, la région d'origine de ma maman.

Dans l'album *La Grande Forêt*, on découvre une cabane hors des sentiers où vit Pikkeli Mimou et un



énorme rocher avec des inscriptions à côté d'une rivière au milieu des bois.

Cette cabane et ce rocher existent vraiment dans la forêt que je fréquente en Suède.

Ces lieux sont particuliers. Ils ne sont pas sur des chemins. On peut passer à quelques mètres sans les voir car la forêt est très dense.

Vous avez construit une maquette de la maison de Killiok. En plus des croquis et des dessins préparatoires, vous avez aussi besoin de créer des objets en trois dimensions pour donner vie à vos histoires et laisser libre cours à votre imagination créative ?

Quand je construis les maquettes des maisons de mes histoires, ça me donne l'impression qu'elles ont plus d'existence, plus de vie.

Mais c'est aussi parce que j'adore bricoler des maquettes !

Même si je ne construis pas la maquette, j'ai besoin de faire les plans des lieux dans lesquels les personnages se déplacent et vivent.

J'ai besoin que les choses soient logiques, même si c'est une logique propre aux histoires.

Les maquettes rajoutent une dimension.



© Anne Brouillard.

On est confronté à d'autres matières, d'autres problèmes. C'est très concret et en même temps ça fait vraiment rêver...

Pouvez-vous nous parler de votre passion pour les cartes ?

Les plans et les cartes des lieux me sont nécessaires. J'ai besoin de situer les personnages dans l'espace, comprendre ce qu'il y a autour, comment les maisons sont orientées, où se lève et se couche le soleil...

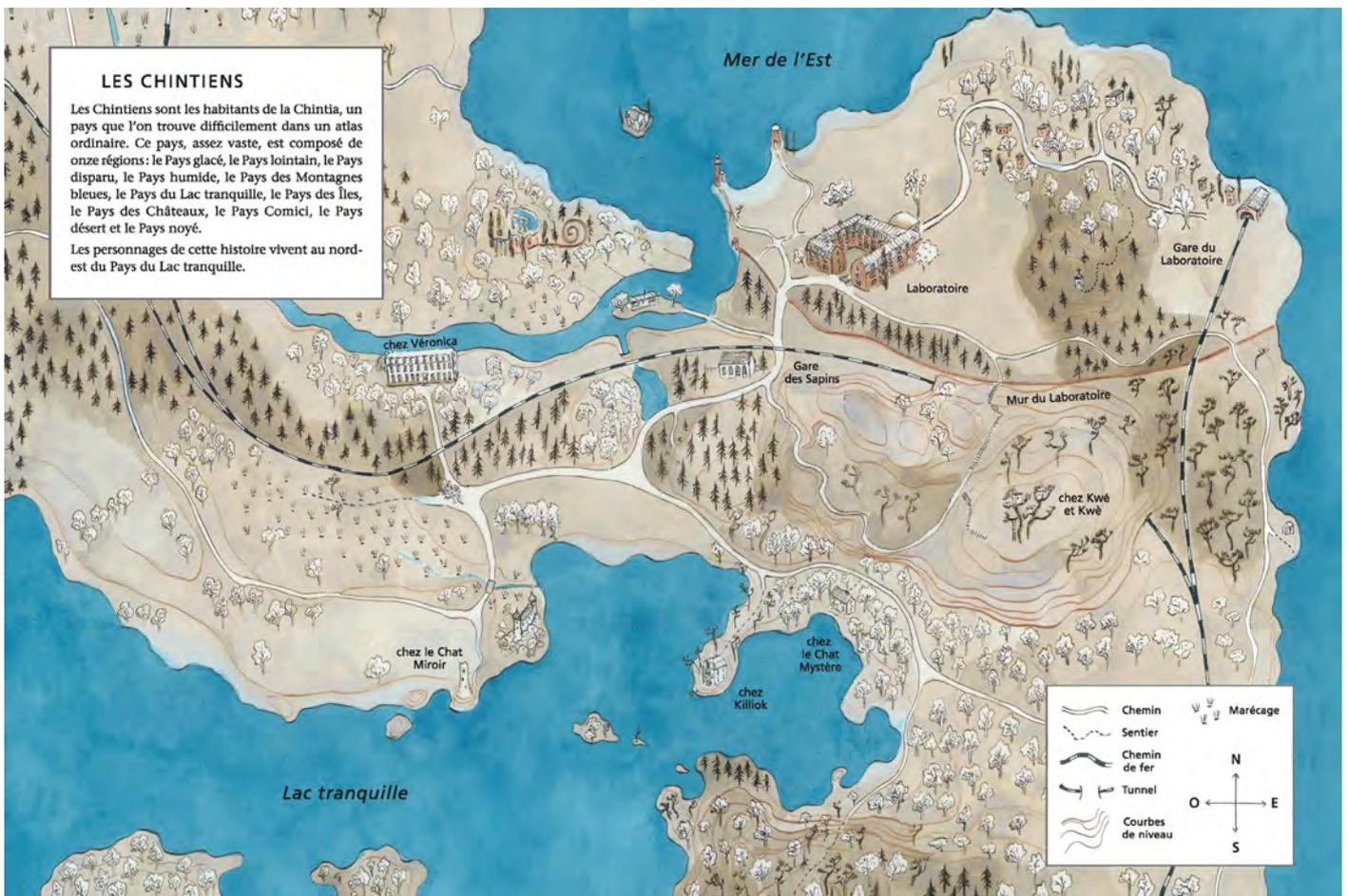
Dans la vie réelle, c'est quelque chose que je fais naturellement, me situer dans un lieu et percevoir l'espace autour. J'ai besoin de sentir cet espace.

J'ai découvert récemment un genre de plan que j'ai dessiné quand j'étais enfant. Il est basé sur la géographie du jardin transformé selon nos jeux.

On y voit les habitations des familles qui allaient à l'école de ma sœur et moi dont je parle à la

deuxième question. C'est très amusant, car on retrouve aussi vraiment la topographie du jardin, avec les arbres, les chemins, les groseilliers...

Les vraies cartes géographiques m'ont toujours fascinées. Je les trouve belles et prometteuses de nouvelles découvertes Et quand j'en dessine moi-même je ne suis plus sûre d'être encore à ma table de dessin...



La Grande Forêt - Le pays des Chintiens d'Anne Brouillard © l'école des loisirs, Pastel, 2016.